

histoire

Le musée du Bardo ouvre...

Le Bardo a fait peau neuve. À l'issue d'un programme initié en 2008, l'ancien palais des beys a été augmenté de nouveaux bâtiments et intégralement repensé et rénové, en un vaste chantier qui a englobé jusqu'à sa toiture et à ses jardins.

Il offre désormais un écrin de choix à des collections qui témoignent de l'histoire entière de la Tunisie, dont ses fameuses mosaïques antiques.

Les façades pures et légères du nouveau musée du Bardo.

Dans l'ancien Palais, l'escalier de Sousse s'enroule et accroche la lumière.



En bas à gauche : **La salle de Sousse**, entièrement restaurée et libérée de la grande mosaïque, qui orne désormais le hall d'accueil, a recouvré tout son éclat.

Le projet du nouveau Bardo a été l'occasion d'une vaste campagne de rénovation des mosaïques et des céramiques du musée, sous la houlette de Mustapha

Khanoussi, directeur de recherche à l'Institut national du patrimoine de Tunis.



... une nouvelle page d'histoire

par **Valéry Patin** et
Christiane Garnero Morena

Tout proche du centre historique de Tunis, le Musée national du Bardo occupe une partie de l'ancien palais des Beys. Ses collections de mosaïques sont considérées comme les plus riches au monde. Le Bardo, sans conteste l'un des plus beaux musées du pourtour méditerranéen, a bénéficié d'un vaste programme de rénovation mené par les autorités culturelles tunisiennes avec l'appui de la Banque mondiale. Cette intervention touche à sa fin et le nouveau Bardo, restauré et agrandi de plus de 9 000 m², va très bientôt ouvrir ses portes.

Un lieu de pouvoir et de culture

La première référence au Bardo remonte à 1420, dans un texte qui mentionne l'arrivée de jardiniers andalous venus aménager des jardins à proximité de Tunis. Le terme de Bardo est une variante de l'espagnol *prado*, qui signifie jardins¹.

Au XVI^e siècle, le Bardo est un lieu de villégiature des émirs hafsidés². À partir du XVIII^e siècle, sous le règne des Husseïnites (1705-1957), il devient la demeure principale des beys. En 1888, on installe au Bardo, dans les palais construits par les beys Hussein (1675-1740) et Mhammad (1811-1859), le musée Alaoui, qui deviendra Musée national du Bardo dès l'indépendance en 1956. À cette même date, l'Assemblée nationale s'installe dans le palais voisin d'Ahmed Bey. Les différentes modifications apportées au fil du temps aux palais de Hussein et Mhammad ont constitué autour des constructions initiales une manière de gangue qui complexifie les parcours sans

pour autant ôter leur charme à la succession des salles, où se mêlent traditions artisanales tunisiennes et influences européennes, surtout italiennes. On y découvre une multitude de décors peints et sculptés, de riches ensembles de céramiques polychromes, de nombreux plafonds et portes en bois rares.

Des trésors de mosaïques

Le musée rassemble la plus importante collection de mosaïques romaines du monde. Elles proviennent des grands sites de Tunisie, en particulier Carthage, Sousse, Dougga et Sbeitla où elles décoraient les murs et les sols des maisons patriciennes et les bâtiments publics. Elles constituent une source documentaire irremplaçable sur la vie quotidienne, les croyances et les paysages de l'Afrique romaine de la conquête à la période byzantine. Certaines d'entre elles retiennent tout particulièrement l'attention, comme la magnifique mosaïque dite « de Sousse ». Son caractère exceptionnel et sa surface (140 m²) en faisaient une pièce toute désignée pour devenir le « signal d'accueil » du public du musée. Les restaurateurs tunisiens sont parvenus à l'installer verticalement dans le nouveau hall d'entrée. À l'occasion des travaux de rénovation, un grand nombre de pièces ont été restaurées sous la direction scientifique de Mustapha Khanoussi (Institut national du patrimoine).

Parmi les mosaïques les plus connues, le Bardo conserve un extraordinaire portrait réaliste du poète Virgile, une célèbre représentation d'Ulysse et des sirènes, le fameux baptistère de Demna (Cap Bon) et de mystérieux portraits funéraires paléochrétiens. Le Musée expose également de très riches collections d'objets qui témoignent des différentes périodes de l'histoire du pays, préhistorique, punique, romaine,



byzantine, avec des pièces majeures, tels les mobiliers grecs découverts à Mahdia dans les fouilles sous-marines d'un navire romain. Le département islamique présente d'inestimables documents comme le fameux Coran bleu de Kairouan (IV^e siècle de l'hégire) et une remarquable collection de céramiques du Maghreb et du Moyen-Orient.

Restaurer, instruire... et financer

La décision de rénover le musée national du Bardo correspond à un triple objectif. Tout d'abord, il importait d'engager des travaux de restauration et de modernisation de

La spectaculaire mosaïque dite « de Sousse », accueille dorénavant les visiteurs dans le hall d'entrée du nouveau musée du Bardo.

1. Cf. le musée du Prado à Madrid et le palais du Bardo à Alger.

2. Dynastie qui régna sur l'Ifriqiya (Tunisie) de 1228 à 1574.

histoire



Le nouveau musée du Bardo : « modernité, fluidité, simultanéité »

Les bâtiments des musées, comme leurs collections, sont autant de livres ouverts pour le visiteur, qui peut y puiser à satiété. La restauration des anciens palais du Bardo, comme la construction des nouveaux bâtiments du musée, s'inscrivent dans cette narration comme la suite contemporaine d'un ancien ouvrage, jamais fermé.

Le nouveau Palais

Le porche d'entrée de la porte de Tunis s'ouvre sur une vaste enfilade de salles hypostyles. La grande mosaïque de Sousse, placée verticalement, fait face au visiteur qui pénètre dans le musée. En contrebas, on découvre les espaces dédiés aux expositions temporaires, conçus aux dimensions d'une villa romaine. L'entrée, les espaces d'accueil et commerciaux, la salle des expositions temporaire, les accès aux collections permanentes sont comme autant de souks et de rues baignées par une lumière vive. À droite, les jardins suggèrent les vergers et les potagers des anciens palais du Bardo.

Dans ce nouveau palais, la lumière joue un rôle central. Elle détaille les surfaces et souligne les volumes. Elle se fragmente en éclats sur les sols, découvre des patios arborés, illumine les œuvres. Les sols sont pavés de khedel, carrare et brun impérial, qui reprennent les tonalités des mosaïques et des pavements des palais. On retrouve cette gamme de couleur dans les listels des mains courantes et des garde-corps, dans les socles des œuvres et les assises des vitrines. Les agencements muséographiques sont conçus comme un mobilier palatial.

Les anciens Palais

Les anciens palais ont retrouvé leur faste et leurs décors altérés par les ajouts et les occupations

impropres accumulés au fil des temps. Les aménagements portent sur les liaisons fluides entre les pièces et les niveaux. L'escalier de Sousse s'enroule et accroche la lumière depuis la salle des charpentes, jusqu'au rez-de-chaussée où sont présentés les grands bustes des empereurs romains. L'entrée de Carthage a reconquis sa majesté sous une voûte tendue et les céramiques redécouvertes par delà d'anciens décors de staff.

Au premier étage, la kuba, libérée de la mosaïque de Sousse, a retrouvé son ampleur sous sa coupole dorée. Le patio couvert, les décors de céramiques, les galeries et les plafonds sur pendentifs de la salle de Carthage ont été restitués dans leur état d'origine. On a reconstitué les appartements dans leur morphologie initiale en T. Le harem abrite les trésors (bijoux et monnaies) dans les espaces libérés par l'administration. Au rez-de-chaussée, plusieurs salles anciennement occupées par les réserves et les ateliers, aujourd'hui transférés dans la partie nouvellement construite, ont été réintroduites dans le circuit de visite après nettoyage et consolidation, doublant ainsi les surfaces ouvertes au public. Il en va ainsi des citernes, du corps de garde, des écuries, des cuisines et des dépendances qui accueillent les Antiquités tardives et les salles dédiées aux dynasties Aghlabides, Fatimides et Hafsides. Les charpentes et les couvertures ont également fait l'objet d'un important travail de conservation et de réhabilitation, en particulier l'étonnant dispositif destiné à favoriser la récupération des eaux de pluie. ●

Pierre-François Codou, architecte du Nouveau Bardo, Agences Codou-Hindley (Paris), Besson (Paris) et Nouira (Tunis)

Les salles d'exposition, (ici, une salle rénovée de

l'ancien palais), bénéficient d'une lumière zénithale exceptionnelle.

l'ancien musée Alaoui, dont l'état se dégradait. Ensuite, il fallait aussi bâtir un nouveau projet muséographique qui marque la distance avec les pratiques muséales et archéologiques du protectorat, lequel privilégiait largement la romanité. À cet égard, on a préféré une présentation qui donne à chaque grande période de l'histoire tunisienne une place plus équilibrée. Dans la même logique, le rôle de sensibilisation du musée a été largement renforcé, avec la création d'équipements d'accueil des scolaires (salles pédagogiques, ateliers, bibliothèque), et l'accroissement notable des espaces dédiés aux expositions temporaires. Enfin, cette intervention avait pour finalité d'enrichir l'image de la destination touristique tunisienne, très fortement marquée par l'offre balnéaire. Alors qu'avant les travaux, le Bardo recevait 650 000 visites par an, le nouveau musée est calibré pour accueillir plus d'un million de visiteurs.

Pour mener à bien cette opération, la Tunisie a bénéficié d'un prêt de la Banque mondiale et, conformément aux procédures, apporté de son côté une contrepartie financière, fiscale et en personnel. La mise en œuvre du programme a été conduite par une unité de projet créée spécialement à cet effet et dirigée par Ridha Kacem, directeur général au ministère de la Culture à Tunis. Un comité de pilotage associant les institutions nationales impliquées (Institut national du patrimoine, Agence de mise en valeur du patrimoine et de promotion culturelle) était chargé d'assurer le contrôle scientifique des interventions.

D'autres sites nationaux ont profité de ce vaste projet. Le musée du Patrimoine traditionnel de Djerba et le Musée archéologique de Sousse ont été rénovés et étendus. À Kairouan, on a créé un centre d'interprétation de la Grande Mosquée

LE NOUVEAU MUSÉE DU BARDO

Retranscrire les jardins du passé

Contrairement aux jardins des résidences princières d'Europe, dont les dessins préparatoires sont connus et conservés, aucune archive n'a gardé la trace des jardins du Bardo. Aussi les descriptions des voyageurs, qui les remarquèrent dès le ^{xv}^e siècle, sont-elles précieuses car elles permettent d'effectuer un travail d'archéologie végétale. Ces récits montrent que les travaux du ^{xix}^e siècle avaient profondément transformé les jardins anciens et que les aménagements paysagers plus récents avaient surenchéri sur l'exotisme végétal alors à la mode, comme l'était à la même époque l'architecture arabisante. En fonction de quoi les aménagements paysagers qui ac-

compagnent le projet du nouveau musée ont été conçus, non comme un pastiche de jardins arabo-andalous, mais plutôt avec le souci premier de respecter une palette végétale endogène, simple et traditionnelle, associant peupliers, chênes verts et pistachiers pour les sujets arborés ainsi que des plantes aromatiques, rosiers et bulbeuses pour les massifs. À cela vient s'ajouter un charmant patio agrémenté d'orangers et de grenadiers, traversé par de petits canaux d'irrigation (séguias), transcrivant de façon contemporaine le souvenir des jardins chantés par les voyageurs du passé. ●

Christiane Garnero Morena, responsable du projet « Jardin du Bardo »

et réaménagé plus d'un kilomètre et demi de voiries, de réseaux et de façades dans la médina.

Défi architectural

La création du nouveau Bardo est un défi à plus d'un titre. Il fallait en effet intervenir dans un lieu de souveraineté nationale – le musée jouxte l'Assemblée nationale – et articuler un nouveau bâtiment aux anciens palais des Bey. En outre, il importait de doter le musée de toutes les fonctions nécessaires à la vie d'un établissement de cette importance.

C'est l'agence d'architectes français Pierre-François Codou-Franck Hindley, associée à l'agence parisienne Sophie Besson (programmation) et à l'agence tunisienne Amira Nouira, appuyées par la responsable

du chantier Olfa Saadi, qui ont élaboré et mis en œuvre un programme qui s'inspire, en le modernisant, du vocabulaire traditionnel de la construction palatiale tunisienne. Les architectes ont conservé les grands espaces inspirés des vastes salles du palais ancien (salles de Sousse et de Carthage). Les nouveaux espaces du musée ont été conçus en se basant sur le principe d'organisation de la médina où des places et des rues au dessin complexe distribuent les lieux, tout en modulant la lumière, parfois douce, parfois éclatante. Les salles d'exposition s'inscrivent dans un principe de lisibilité qui permet au visiteur d'embrasser l'espace dans son ensemble et de se repérer aisément. Elles bénéficient pour la plupart d'une lumière zéni-



thale exceptionnelle. Les escaliers et les rampes renforcent la continuité et la fluidité des parcours. Les nouvelles vitrines affichent une transparence qui concourt à renforcer le travail des architectes, en ne marquant pas les volumes.

À l'extérieur, le regard glisse sur les façades pures et légères. À aucun moment les nouveaux bâtiments ne prennent le pas sur les parties anciennes. Bien au contraire, ils les valorisent tout en affirmant sans excès leur propre personnalité. Aux dires des spécialistes invités à le visiter, le nouveau Bardo est une remarquable réussite. ●

Valéry Patin est consultant-expert auprès de la Banque mondiale et de l'Unesco

Christiane Garnero Morena est historienne des paysages de la Méditerranée, enseignante à l'ENSA de Strasbourg

© pour toutes les photographies : Pierre-François Codou, Malik Nouira et M'rd ben Mahmoud

Parmi les pièces conservées au département islamique, une remarquable collection de céramiques du Maghreb et du Moyen-Orient, dont ce délicat panneau décoratif à motifs floraux et monumentaux.

« **Ulysse et les sirènes** », une célèbre mosaïque du ⁱⁱ^e siècle trouvée à Dougga, est l'un des fleurons du musée du Bardo de Tunis.

